

**Donnay, J. et Romainville, M. (1996). Enseigner à l'Université : un métier qui s'apprend? Bruxelles : De Boeck Université.**

Frédéric Lapointe et Huguette Bernard

---

La formation des formateurs en art  
Volume 24, numéro 3, 1998

URI : [id.erudit.org/iderudit/031986ar](http://id.erudit.org/iderudit/031986ar)

DOI : [10.7202/031986ar](https://doi.org/10.7202/031986ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN 0318-479X (imprimé)  
1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Frédéric Lapointe et Huguette Bernard "Donnay, J. et Romainville, M. (1996). Enseigner à l'Université : un métier qui s'apprend? Bruxelles : De Boeck Université.." *Revue des sciences de l'éducation* 243 (1998): 684–686. DOI : [10.7202/031986ar](https://doi.org/10.7202/031986ar)

---

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Donnay, J. et Romainville, M. (1996). *Enseigner à l'Université: un métier qui s'apprend?* Bruxelles: De Boeck Université.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'une rencontre tenue en 1994 dans le cadre des symposiums bisannuels du Réseau international de recherche en éducation et en formation (REF). Il contient sept chapitres, rédigés par des auteurs provenant de différents pays francophones (France, Belgique, Québec).

D'emblée, indiquons que la lecture de cet ouvrage s'avère pertinente pour des professeurs ou des administrateurs universitaires intéressés à la question de la formation des enseignants universitaires. En particulier, nous recommandons cet ouvrage à ceux qui sont peut-être appelés à intervenir en ce domaine sans en être un expert. Il ne s'agit cependant pas à proprement parler d'un manuel pour l'action ni d'un traité à l'attention des spécialistes. En ce sens, il s'agit d'un texte qui convient à la collection «Perspective en éducation», cette dernière étant destinée à soumettre à la critique des praticiens les réflexions théoriques et les résultats de recherches et de travaux actuels de même qu'à offrir aux enseignants et aux professionnels de l'éducation des outils pour leur pratique quotidienne et une réflexion sur ces derniers. Ajoutons que les thésards se destinant à l'enseignement pourront aussi réfléchir sur le développement de leur carrière à la suite de cette lecture.

Dans le premier chapitre, Galinon-Méléneq aborde principalement la question du savoir des enseignants universitaires en la situant dans le contexte de l'université française en proie à la massification des clientèles et à l'espace croissant occupé par les programmes professionnels. Ensuite, Kesteman traite des mutations qui attendent les universités. Massification, nouvelles technologies, imputabilité et liens avec l'entreprise pourraient faire éclater les universités en plusieurs entités exigeant des réponses distinctes sur le plan de la formation pédagogique des enseignants. Donnay et Romainville, Dreyfus puis De Ketele s'interrogent quant à eux sur les facteurs déterminants et sur les formes possibles de la formation des enseignants universitaires. L'article de De Ketele présente un bon modèle explicatif des logiques institutionnelles à l'œuvre au sujet de la formation des professeurs d'université. Bireaud présente le cas français du monitorat des étudiants de troisième cycle, ces derniers effectuant des tâches d'enseignement tout en recevant un encadrement pédagogique. Blais *et al.* présentent pour leur part au septième chapitre les résultats d'un sondage effectué auprès des professeurs de l'Université de Montréal principalement au sujet de la concertation des enseignants et de la formation pédagogique des enseignants.

Tous les auteurs discutent en premier lieu des caractéristiques du métier de professeur d'université, ou d'enseignant-chercheur. Il s'agit évidemment d'une fonction multitâche dans laquelle évidemment se trouvent des tensions entre l'investissement dans les activités de recherche ou dans les activités d'enseignement, mais aussi avec les activités de gestion ou de service à la collectivité. Si certains sont très attachés à la polyvalence des professeurs, quittes à ce que l'institution se transforme (Kesteman), d'autres (Dreyfus) envisagent plutôt la reconnaissance des enseignants non chercheurs. On insiste aussi beaucoup sur le savoir-être de l'enseignant (Galinon-Méléneq, Kesteman).

Les différents articles se rejoignent en plusieurs propositions. Par exemple, on souligne (Dreyfus, Donnay et Romainville) que toute formation pédagogique de l'enseignant en cours de carrière doit être liée à sa propre volonté. On mise sur

la formation d'un « praticien-réflexif » (Galinson-Mélénec), on insiste sur une démarche d'explicitation des théories et des conceptions implicites chez l'enseignant (Donnay et Romainville) pour les faire évoluer, mais on avoue par ailleurs ne pas trop savoir par quelle procédure y arriver.

Un des intérêts de cet ouvrage tient à la description de certaines situations nationales ou locales en ce qui a trait à la formation pédagogique des enseignants universitaires. Il en faut plus pour dégager une véritable perspective comparative, mais les différents articles ont le mérite d'ouvrir l'horizon des possibles pour le lecteur intéressé au sujet, particulièrement la typologie des sept scénarios de formation des enseignants du supérieur présentée par Jean-Marie De Ketele.

Nous déplorons par contre quelques réflexions qui nous ramènent aux réflexes défensifs communs face à la valorisation du pédagogique dans l'université. L'exposé de la complexité de la situation universitaire doit-il justifier l'évitement de l'enjeu d'un meilleur enseignement universitaire? Se plaindre de l'augmentation de la clientèle étudiante et de sa diversification doit-il permettre de faire l'économie d'une formation pédagogique adaptée à cette situation jugée déplaisante par certains? Il nous semble, dans la même veine, que la boule de cristal de Kesteman est au service d'une conception nostalgique de la vie universitaire.

Donnay et Romainville ne se trompent donc pas en identifiant la valorisation de l'enseignement ou, pourrions-nous ajouter, de certaines situations d'enseignement, comme préalable à l'établissement d'un programme de formation pédagogique des enseignants universitaires. L'un des obstacles à cette valorisation identifiés en conclusion par les auteurs est l'intangibilité de la qualité de l'enseignement par rapport à celle de la recherche. Ceci nous ramène en amont de la question de la formation pédagogique vers celle de la mesure et de l'évaluation de l'enseignement, en particulier en ce qui concerne la qualité de l'enseignement comme critère d'embauche ou de promotion des professeurs d'université.

Sait-on, après la lecture de ce livre, si enseigner à l'université est un métier qui s'apprend? On commence certainement à bien cerner les caractéristiques du métier et ses possibles évolutions, de même que le cheminement professionnel prévisible des futurs professeurs et la place possible de la formation pédagogique dans ce curriculum. L'enseignement universitaire, un métier qui s'enseigne? La réponse à cette question est beaucoup plus mince, reflétant en cela la récence de cet objet de recherche et d'intervention.

Frédéric Lapointe et Huguette Bernard  
Université de Montréal